



les
matins
philo

Les mots de la guerre: une odyssée philosophique

J. Lafosse





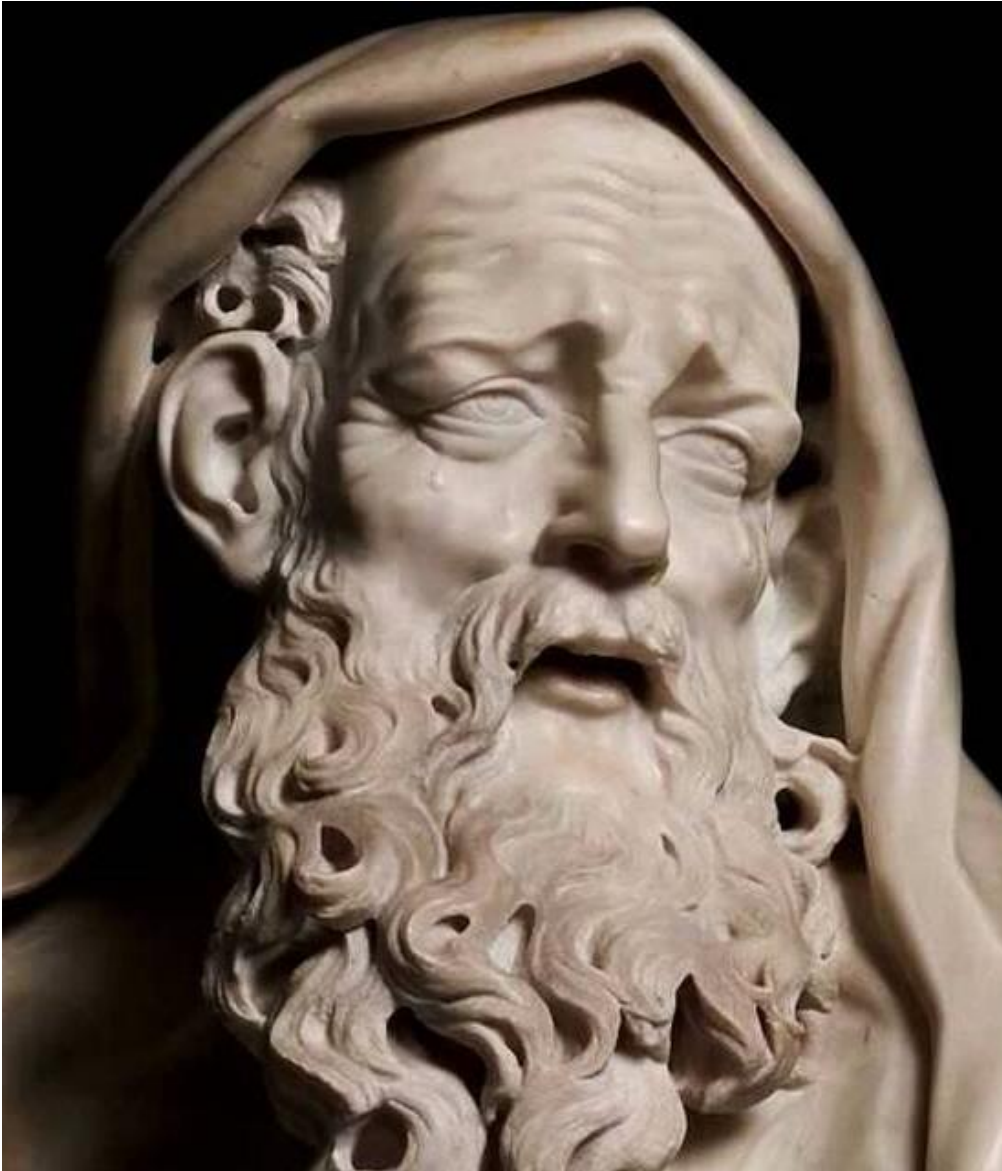
Séance 5

Guerre et politique



Introduction

- Guerre et politique
- *Le/La* politique
- Commun, bien commun, gouvernement, Etat
- « La politique signifierait donc pour nous (*modernes*) le fait de participer au pouvoir ou de chercher à influencer sur sa répartition, que ce soit entre Etats ou, au sein d'un Etat, entre les groupes d'homme qu'il inclut »
Max Weber, *Le savant et le politique*



Guerre et politique

- « La guerre est de tous le père, de tous le roi ; et les uns l'appellent dieu, les autres homme : les uns, elle les fait esclaves, les autres libres »
- **Héraclite**, fragment 53.



Guerre et politique à l'Antiquité

- « lorsque les gens parlent de paix, ce n'est là qu'un mot. En réalité, par nature, chaque cité ne cesse d'être engagée dans une guerre sans déclaration » §625-626
- « tous les hommes d'une Cité ont, leur vie durant, une guerre continuelle à soutenir contre toutes les autres Cités » (625e)
- « lorsque la plupart des gens parlent de paix, ce n'est là qu'un mot, en réalité de par la nature, chaque cité ne cesse d'être engagée contre toutes les autres dans une guerre sans déclaration » (626a)
- « tous sont les ennemis publics de tous, et en particulier chacun l'est de soi-même » (626d)
- « la victoire sur soi-même est de toutes les victoires la première et la plus glorieuse, alors que la défaite où l'on succombe à ses propres armes est ce qu'il y a tout à la fois de plus honteux et de plus lâche. Et cela montre bien qu'une guerre se livre en chacun de nous contre nous-mêmes » (626e).
- *Les Lois*, **Platon**



La guerre comme art de gouverner

- « la principale occupation du prince doit être la guerre et son organisation »
- « Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une par les lois, l'autre par la force. La première est le propre de l'homme, la seconde des bêtes. Mais comme souvent, la première ne suffit pas, il faut recourir à la seconde : de ce fait, il est nécessaire à un prince de bien savoir user de la bête et de l'homme. Ce point a été enseigné à mots couverts aux princes par les auteurs anciens, lesquels écrivent comment Achille et beaucoup d'autres princes furent donnés à élever au centaure Chiron, afin qu'ils fussent ses disciples. Cela-avoir un précepteur mi-homme, mi-bête-ne veut rien dire d'autre, si ce n'est qu'un prince doit savoir user de l'une et de l'autre nature ; et l'une sans l'autre n'est pas durable ».
- **Machiavel**, Nicolas. *Le Prince*. Traduit par Yves Lévy, GF Flammarion, 2025.





Guerre et stratégie politique

- « La guerre n'est qu'une partie des rapports politiques, et par conséquent nullement quelque chose d'indépendant » chapitre 6B du livre VIII
- « la guerre n'est rien d'autre que la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens »
- **Clausewitz**, *De la guerre*, trad. D. Naville, 1955, p.703



Guerre et stratégie politique

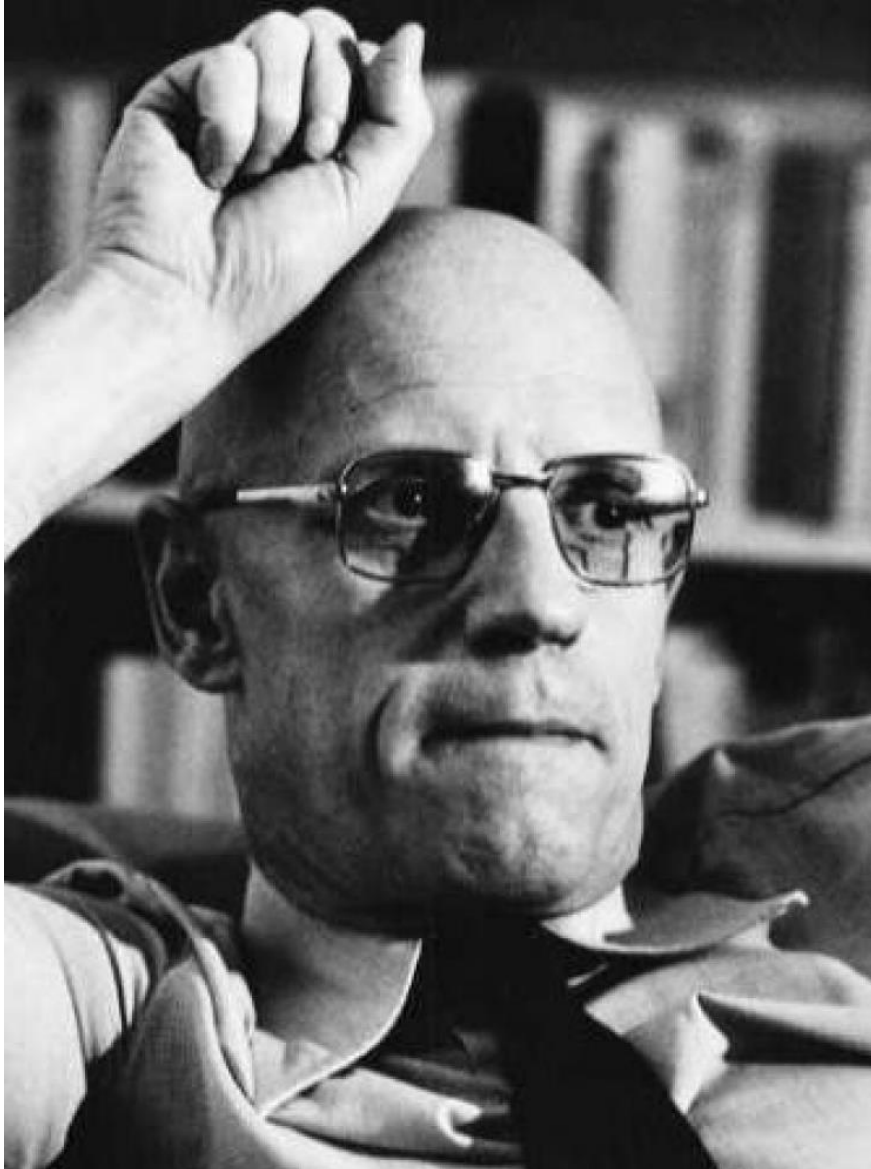
- « La guerre n'est pas à elle-même sa propre fin. Elle dépend de la politique et donc de l'État qui a la charge de conduire les affaires publiques. C'est la raison pour laquelle il importe de ne pas confondre les fins dans la guerre (Ziel) et de la guerre (Zweck) : la fin dans la guerre, c'est la victoire militaire, alors que la fin de la guerre, c'est la paix, c'est-à-dire l'issue politique sur laquelle débouche tout conflit armé [...]. Par conséquent, la victoire n'est qu'un moyen militaire en vue d'une fin politique : la paix, qui est négociée ou imposée. La guerre est un instrument de la politique, employé en dernier recours et destiné à arbitrer des conflits que la diplomatie n'a pas été en mesure de régler [...] La guerre est d'abord un phénomène politique, car c'est la politique qui en détermine le début, l'intensité et la fin. C'est précisément pour éviter l'ascension aux extrêmes, dit également Clausewitz, que les buts de guerre doivent être subordonnés à une finalité politique précise : si les belligérants ne savent pas pourquoi ils se battent, alors la volonté de s'anéantir mutuellement prend le pas sur la rationalité ».
- Jean-Vincent [Holeindre](#), « Violence, guerre et politique : étude sur le retournement de la formule de Clausewitz », *in Res Militari*, vol.1, n°3, Été 2011.



Guerre comme essence du politique

- « Le politique n'a pas de substance propre »
- « Les concepts d'ami, d'ennemi, de combat tirent leur signification objective de leur relation permanente à ce fait réel, la possibilité de provoquer la mort physique d'un homme. La guerre naît de l'hostilité, celle-ci étant la négation existentielle d'un autre être ».
- « La guerre, ce moyen extrême de la politique, rend manifeste cette éventualité d'une discrimination de l'ami et de l'ennemi sur quoi se fonde toute notion politique ».
- « Un monde où l'éventualité de cette lutte aurait été entièrement écartée et bannie, une planète définitivement pacifiée serait un monde sans discrimination de l'ami et de l'ennemi et par conséquent un monde sans politique. Ce monde-là pourrait présenter une diversité d'oppositions et de contrastes (...) toutes sortes de concurrences et d'intrigues, mais il ne présenterait logiquement aucun antagonisme au nom duquel on pourrait demander à des êtres humains de faire le sacrifice de leur vie... »





Guerre comme essence du politique

- « Le pouvoir, c'est la guerre, c'est la guerre continuée par d'autres moyens. Et à ce moment-là, on retournerait la proposition de Clausewitz et on dirait que la politique, c'est la guerre continuée par d'autres moyens »
- **Foucault**, *Il faut défendre la société*, 1976, p.16





Conclusions

- Guerre et **politique**
- « duel à grande échelle » ou « ascension aux extrêmes »
Clausewitz
- Usages contemporains d'un appel à la guerre
- *Les Somnambules*, **C. Clark**



Séance 6

Guerre et sublime

Introduction



La guerre sublimée

- « la guerre brutale est un mystère humain profond. Dans ce point le plus obscur se nouent à la fois la barbarie, le déchainement d'une part de ténèbres inscrites dans notre humanité, une rage de détruire, et en même temps **quelque chose comme une vertu** » **Frédéric Gros**, auteur de *Pourquoi la guerre ?* (2023)
- « la fraternité est essentielle. Vous mesurez dans le combat la dépendance mutuelle qui vous lie à vos camarades [...] le fait que c'est seulement grâce à [eux] que vous restez un homme digne. La guerre rend lucide sur soi, sur ses limites, sur ses faiblesses, sur le besoin qu'on a des autres. La société a tout à gagner à écouter ses expériences ». Ce serait d'ailleurs en se « confrontant aux atrocités de la guerre que l'on se préserve au mieux de ses atrocités » **François Lecointre**, général d'armée et auteur de *Entre guerres* (2024)



La guerre sublimée

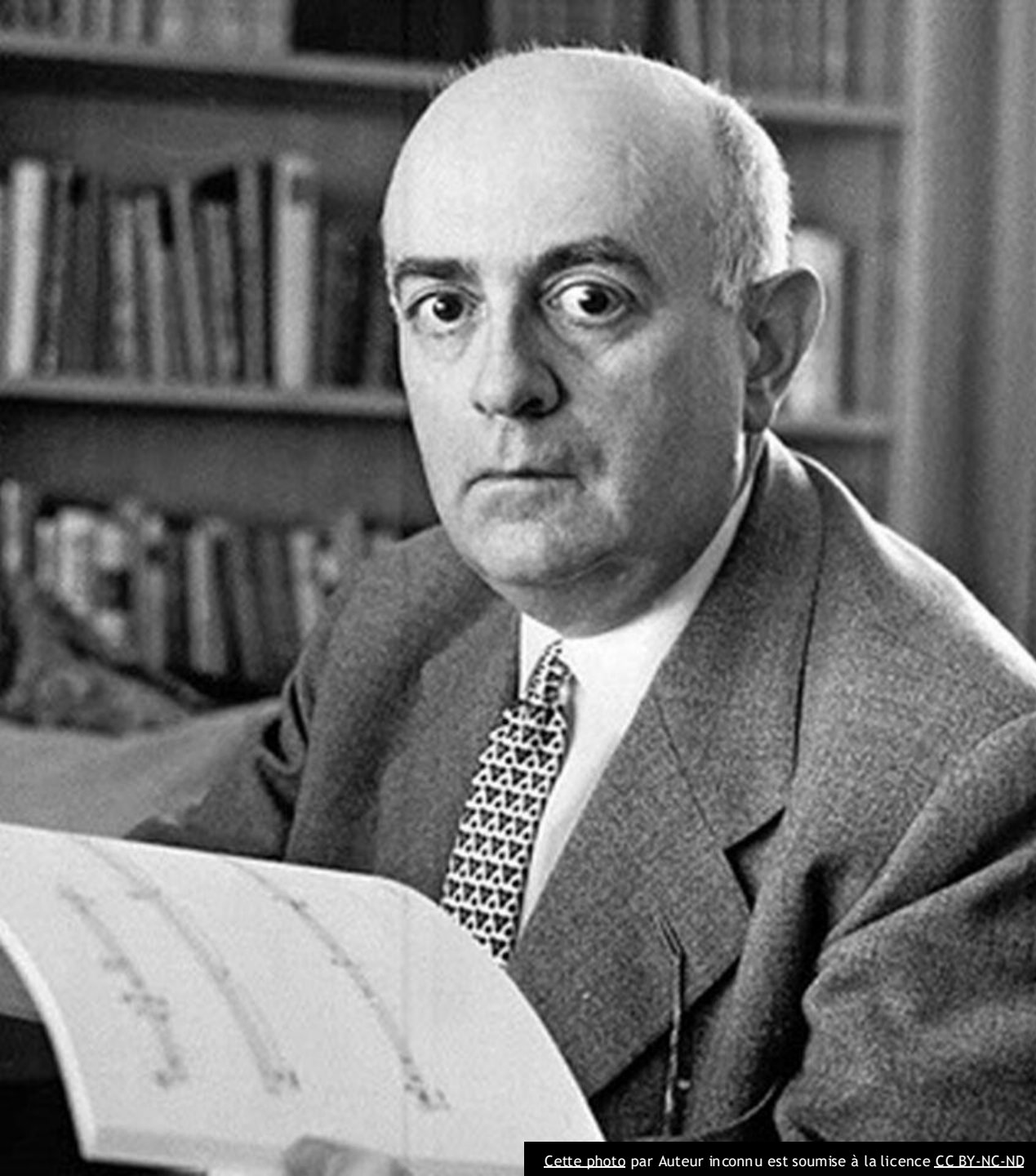
- « une réalité surhumaine qui s'est manifestée à eux, parmi les trous d'obus et les fils de fer », une « âme nouvelle et surhumaine », « l'homme du front à l'évidence concrète qu'il ne vit plus pour soi - qu'il est délivré de soi -, qu'autre chose vit en lui et le domine » *La nostalgie du Front* (1917), **Teilhard de Chardin**, vétéran de Verdun
- « La guerre est de tous le père, de tous le roi ; et les uns l'appellent dieu, les autres homme : es uns, elle les fait esclaves, les autres libres » **Héraclite**, fragment 53
- « Ainsi, la guerre crée une forme de communauté, une solidarité née de l'épreuve, une communauté d'existence. Chez Héraclite, la communauté la lutte n'est pas seulement destructrice, elle rassemble. Elle peut même être rassurante, car elle engendre une forme d'unité. [...] La guerre révèle l'existence en tant que substrat fondamental, d'une réalité où l'égalité s'impose », **Pierre Judet de La Combe** à propos d'Héraclite



La guerre et son expérience

- « La guerre nous apparaissait comme une **chose virile et grandiose**, une épreuve qui nous élevait au-dessus de la médiocrité de la vie quotidienne. »
Ernst Jünger, *Orages d'acier*
- « La guerre, sauf justement dans le Nouvel Ordre Mondial, naît d'un rapport antagonique, destructeur, mais duel, entre deux adversaires. Cette guerre-ci est une guerre asexuée, chirurgicale, *war-processing*, dont l'ennemi ne figure que comme cible sur un ordinateur, tout comme le partenaire sexuel ne figure que comme un nom de code sur l'écran du minitel rose. Si on peut parler de sexe dans ce cas-là, alors la guerre du Golfe, elle aussi, peut passer pour une guerre » **Baudrillard J.**, *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilé, 1991, p. 16.





La guerre et son expérience

- « Cette seconde Guerre est absolument au-delà de toute expérience [...] la vie s'est transformée en une suite intemporelle de chocs entre lesquels il y a des trous béants, des intervalles vides et paralysés ». **Theodor w. Adorno**, *Minima Moralia*, 1949



- « J'ai souhaité montrer les transformations ambivalentes provoquées par la guerre. Au départ, elle a pu être vécue comme une intensification de l'existence qui place le combattant au-devant du vertige du commencement. Ce vertige est d'une telle intensité que nombre de gens ordinaires se risquent à une telle aventure sans avoir la moindre idée de ce qu'il adviendra. Le sentiment de fin du monde propre à la guerre est alors compensé par le sentiment bouleversant d'une rédemption, d'un recommencement de la vie et de l'ouverture de tous les possibles. Les combattants sont des « hommes océans », au sens où ils sont animés par un puissant désir de liberté et de recommencement. Mais à mesure que la guerre dure, ce rapport d'ouverture s'épuise. L'expérience quotidienne de l'effondrement vécu dans le huis clos des brigades déchire la subjectivité jusqu'à produire un sujet recroquevillé, crispé et saturé par l'impuissance ».
- « A mesure que s'étend la durée de la guerre, les perspectives larges et denses qui excitaient chacun se font plus rares. Une nouvelle banalité se forme à l'intérieur d'un monde extrêmement étroit. La vie dans la guerre est radicalement empêchée ».
- **Huët Romain**, *La guerre en tête*, Paris, Puf, 2024, p. 358.





Guerre et représentation



Simone Weil

- *L'Illiade ou le poème de la force*, 1939
- « Le vrai héros de l'Illiade, c'est la force »
- « Ainsi la violence écrase ceux qu'elle touche. Elle finit par apparaître extérieure à celui qui la manie comme à celui qui la souffre ; alors naît l'idée d'un destin sous lequel **les bourreaux et les victimes sont pareillement innocents**, les vainqueurs et les vaincus frères dans la même misère. Le vaincu est une cause de malheur pour le vainqueur comme le vainqueur pour le vaincu »



- « Tout ce qui est absent de la guerre, tout ce que la guerre détruit ou menace est enveloppé de poésie dans *l'Illiade* ; **des faits de guerre ne le sont jamais**. Le passage de la vie à la mort n'est voilé par aucune réticence :

*Alors sautèrent ses dents ; il vint des deux côtés
Du sang aux yeux ; le sang que par les lèvres et les narines
Il rendait, bouche ouverte ; la mort de son noir nuage l'enveloppa.*

La froide brutalité des faits de guerre n'est déguisée par rien, parce que ni vainqueurs ni vaincus ne sont admirés, méprisés ni haïs. Le destin et les dieux décident presque toujours du sort changeant des combats. Dans les limites assignées par le destin, les dieux disposent souverainement de la victoire et de la défaite ; c'est toujours eux qui provoquent les folies et les trahisons par lesquelles la paix est chaque fois empêchée ; la guerre est leur affaire propre, et ils n'ont pour mobiles que le caprice et la malice. Quant aux guerriers, les comparaisons qui les font apparaître, vainqueurs ou vaincus, **comme des bêtes ou des choses ne peuvent faire éprouver ni admiration ni mépris, mais seulement le regret que les hommes puissent être ainsi transformés.** »



- « La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a personne. C'est un tableau que *l'Iliade* ne se lasse pas de nous présenter :

...les chevaux

*Faisaient résonner les chars vides par les chemins de la guerre.
En deuil de leurs conducteurs sans reproche. Eux sur terre
Gisaient, aux vautours beaucoup plus chers qu'à leurs épouses. (1)*

Le héros est une chose traînée derrière un char dans la poussière :

...Tout autour, les cheveux

*Noirs étaient répandus, et la tête entière dans la poussière
Gisait, naguère charmante ; à présent Zeus à ses ennemis
Avait permis de l'avilir sur sa terre natale ».*



**SIMONE
WEIL**

L'Iliade ou
le poème
de la force

PRÉFACE DE VALÉRIE GÉRARD



Rivages poche
Petite Bibliothèque

- « Tel est l'empire de la force. Cet empire va aussi loin que celui de la nature » [...] « Aussi impitoyablement la force écrase, aussi impitoyablement elle enivre quiconque la possède, ou croit la posséder. Personne ne la possède véritablement. Les hommes ne sont pas divisés, dans *l'Iliade*, en vaincus, en esclaves, en suppliants d'un côté, et en vainqueurs, en chefs de l'autre ; il ne s'y trouve pas un seul homme qui ne soit à quelque moment contraint de plier sous la force. Les soldats, bien que libres et armés, n'en subissent pas moins ordres et outrages »



Esthétisation du politique

- « *Fiat ars, pereat mundus*, dit le fascisme, qui, de l'aveu même de Marinetti, attend de la guerre la satisfaction artistique d'une perception sensible modifiée par la technique. L'art pour l'art semble trouver là son accomplissement. Au temps d'Homère, l'humanité s'offrait en spectacle aux dieux de l'Olympe ; c'est à elle-même, aujourd'hui, qu'elle s'offre en spectacle »
- **Walter Benjamin**, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1939





Guerre et pacifisme



CONCLUSIONS

